

Tableau : "Noli me tangere", *Fra Angelico*, XV^e siècle.

Jean 20, 11-18 (Traduction Œcuménique de la Bible, 2010)

¹¹Marie était restée dehors, près du tombeau, et elle pleurait. Tout en pleurant elle se penche vers le tombeau ¹²et elle voit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds.

¹³« Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répondit : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis. »

¹⁴Tout en parlant, elle se retourne et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. ¹⁵Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? qui cherches-tu ? » Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au gardien du jardin, lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le prendre. » ¹⁶Jésus lui dit : « Marie. » Elle se retourna et lui dit en hébreu : « Rabbouni » – ce qui signifie maître.

¹⁷Jésus lui dit : « Ne me retiens pas ! car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu. »

¹⁸Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit. »



Prédication

Chers frères et sœurs,

Si je vous enlevais des mains le texte que vous avez reçu et que je vous demandais de prendre une feuille de papier et de m'indiquer exactement qui se trouve où et qui fait quoi à quel moment dans ce récit, qui aurait un sans-faute ? Probablement pas grand monde. Mais je ne vous blâme pas. Même en ayant lu et relu ce récit, son articulation reste pour moi floue, et bien des éléments me semblent carrément incohérents.

Oui, incohérents ou, tout au moins, intrigants. Prenons l'exemple de Marie de Magdala. Marie court au tombeau. Là, elle constate l'absence de la pierre tombale et s'en retourne pour prévenir les disciples, qui se mettent à courir. Rien ne dit que Marie aussi a couru, ni qu'elle les a rejoints par la suite. Dans la seconde partie du récit, nous retrouvons Marie qui a apparu comme par magie et qui se tient à nouveau près du tombeau, comme si l'épisode avec les deux disciples n'avait pas eu lieu. En effet, elle semble tout ignorer de l'inspection de la tombe par Pierre et le disciple bien aimé. Plus étrange encore, elle semble ne pas avoir connaissance de la découverte du disciple qui est entré dans le tombeau et qui a cru.

C'est qu'il faut chercher ailleurs. Non, l'évangéliste Jean n'a pas pour ambition de faire un compte-rendu journalistique, un récit chronologique détaillé pour nous informer du déroulement précis de l'apparition du Ressuscité. L'intrigue de ce récit, ce qui est au centre de l'Évangile, ce n'est pas la liste des faits, mais la naissance de la foi en Christ Ressuscité.

Alors cela tombe bien pour nous. Oui, notre célébration de ce matin, grâce à l'Évangile, nous donne de retrouver nous aussi la joie de l'origine de la foi en Christ ressuscité. Nous pouvons donc commencer l'épisode avec Marie, face au tombeau, et même nous mettre à sa place.

Rejoignons donc Marie, plantée là, visiblement seule, dans la nuit, qui pleure devant le tombeau. Seules quelques personnes étaient là au pied de la croix, dont cette Marie de Magdala. Il faut croire que Jésus revêtait pour elle une importance capitale, vitale, et que le chemin terrestre de Jésus l'a complètement bouleversé. Alors on peut imaginer sa tristesse, qui découle de l'absence, radicale, de son Seigneur, de cet homme qu'elle a suivi et considéré. Le poids de la vie est parfois lourd, pour nous aussi, et la réalité difficile à accepter. Les yeux à terre, toujours dans la nuit, Marie cherche son Seigneur.

Voici qu'en se penchant vers l'intérieur du tombeau, elle voit deux anges. Dans notre texte, ces anges n'ont pas la tâche de lui annoncer quoi que ce soit. Ils sont juste là, ils agissent comme des interlocuteurs pour aider Marie à exprimer son désarroi. Vous savez tous quel bien cela fait de pouvoir se confier, de pouvoir simplement parler à quelqu'un de ce qui nous arrive. Parfois, le simple fait de déposer quelque chose à un ami, ou simplement à quiconque nous écoute, peut débloquent quelque chose qui était coincé.

« Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répondit : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis ». On a enlevé mon Seigneur, un « on » indéfini, qui peut désigner toute personne qui aurait eu intérêt à enlever le corps du tombeau. Une accusation sans preuve, qui montre la tristesse infinie dans laquelle se trouve Marie. Mais qui montre aussi qu'elle n'a encore rien compris à la Résurrection, et qu'elle cherche bien le corps d'un homme, d'un sage, d'un maître à penser qui a vécu jusqu'il y a peu et qu'on a mis à mort. C'est bien cela qu'elle cherche, le corps d'un homme.

D'abord tournée vers le tombeau, vers la nuit et la mort, voilà qu'ayant pu poser les choses avec les anges elle se retourne et voit le Ressuscité, qu'elle n'arrive pourtant pas à reconnaître. Non, la nuit qui l'environne est encore trop présente. Le Christ va cependant se préoccuper de son malheur et lui poser une question fondamentale : « Qui cherches-tu ? ». Marie cherche simplement celui qu'elle a perdu, qu'elle tente de retrouver dans le tombeau.

Le geste de Marie de Magdala n'est pas anodin. Elle doit, nous dit le texte, « se retourner en arrière » pour voir Jésus, mouvement qui signale bien que Jésus n'est plus prisonnier du tombeau, que désormais le lieu de son apparition se trouve ailleurs que dans la nuit de la mort. Jésus occupe désormais un nouvel espace. C'est donc le moment pour Marie de se détourner du tombeau et de la nuit qui l'environne.

La peinture de *Fra Angelico* que vous avez sur votre feuillet représente très bien la scène dans l'espace. Le tombeau, tout à gauche, et la nuit qui y règne. Et Marie qui s'est retournée. La voilà avec un regard très droit en direction de la vie. Dans ce tableau, si c'est bien le Christ qui représente l'opposé direct de la nuit de la tombe, vous remarquerez que la scène se déroule à l'aube alors que pointe le levé du jour. Oui, Marie en se retournant, sort de la nuit, c'est le matin de Pâques.

Pourtant, Marie ne recherche que l'homme qu'elle a connu, celui qu'elle a suivi sur les chemins de sa vie terrestre. Celui qui avait les bonnes paroles, qui

guérissait, qu'on pouvait approcher physiquement et écouter. C'est tellement humain ! Marie fait preuve d'une vraie humanité. Ce n'est pas une personne sainte qui serait pour nous un modèle. Elle vit quelque chose qui peut traverser nos vies aussi. Bien sûr, il y a l'appel et l'envie de suivre le Christ. Mais il y a aussi le concret de notre vie, nos préparatifs, de nos rangements, nos nécessités de comprendre le monde qui nous entoure et de le maîtriser. Par manque de temps, par manque d'espace, comme Marie, nous cherchons dans ce que nous avons connu par le passé.

Mais cette réalité n'est plus là, cet homme a bel et bien été mis en croix. Le Christ vit désormais une vie nouvelle qui n'est pas immédiatement perceptible par les sens humains. Mais cela, Marie n'est absolument pas capable de s'en rendre compte d'elle-même. Non, accéder à la foi et reconnaître celui qu'elle prenait pour un jardinier n'est pas possible par ses propres moyens. Seule une parole, celle du Christ lui-même, lui ouvrira vraiment les yeux. Jésus ressuscité ne fait aucun miracle pour se faire reconnaître, il dit une parole, une simple parole.

Notons à propos de cette parole que Jésus aurait très bien pu simplement décliner son identité. Mais non. Remarquez ce qui se passe. Le Christ se dévoile en en prononçant le nom de son interlocutrice. Dans la tradition de la Palestine de l'époque, le nom exprime l'identité fondamentale de la personne. Ainsi, parce que Marie est reconnue dans sa véritable identité, elle peut reconnaître le Christ. Dieu ne fait pas de parole en l'air. Il nous appelle, chacun par notre nom. Se sentir appelé, c'est se sentir aimé, car reconnu pour ce qu'on est vraiment. C'est la vraie version de moi-même que Dieu connaît et aime. Le résultat est net, Marie se sent touchée au plus profond de son identité et instantanément elle reconnaît celui qui l'a reconnue en premier.

Le texte nous dit qu'à ce moment-là qu'elle se retourna. Elle qui s'était déjà retournée, la voilà qui se retourne à nouveau. Encore un élément étrange du texte. Pourtant, elle poursuit son dialogue avec le Christ, tel qu'exprimé sur la peinture de Fra Angelico. A aucun moment elle ne se retourne vers le tombeau. C'est donc que son second retournement est d'un autre ordre, plus intérieur, une conversion, en quelque sorte. Oui, Marie est sur le chemin intérieur qui conduit à la foi et elle vient de vivre une expérience majeure : reconnaître au fond d'elle-même l'identité de celui qu'elle prenait, de manière un peu grotesque il faut le dire, pour un jardinier.

Mais le chemin de conversion est long, pour Marie comme pour nous. On ne reconnaît pas le Christ Ressuscité à la première parole et Marie, dans le titre de « Rabbouni » qu'elle donne à Jésus, semble rester bloquée dans son monde. Oui, elle reconnaît Jésus, mais elle reconnaît seulement le maître qu'il était avant, comme s'il s'était simplement réveillé. Elle voit Jésus qui revit, elle ne voit pas encore le Ressuscité. Et on ne peut pas lui jeter la pierre. Pour nous aussi, reconnaître en Jésus le Ressuscité, c'est terriblement difficile. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ne pourrions-nous pas simplement voir Jésus comme un homme, sage, certes, mais un simple homme qui a vécu il y a deux mille ans et qui, comme tant d'autres prophètes, avait une parole forte qui nous est parvenue ?

Le Christ nous explique pourtant que non, il n'est pas que ce Jésus terrestre, qu'il est plus que cela. C'est la scène exacte, c'est le moment précis qui est exprimé dans le tableau que vous avez sous les yeux. Marie, s'agenouillant aux pieds de Jésus, a pensé pouvoir renouer avec la vie d'avant, en tant que disciple de son Seigneur, celui qu'elle a toujours connu. Le verset dit littéralement : « s'étant prosternée, elle lui agrippe les jambes. Mais la réponse de Jésus, qui peut paraître cinglante, « Ne me retiens pas ! », « Noli me tangere », est pleine de sens.

Ne me retiens pas ! Si tu me retiens, le plan de Dieu pour toi et pour les autres ne verra pas le jour. Regarde, si je monte vers mon Père, alors vous serez mes frères et sœurs, mon Père sera votre Père et mon Dieu sera votre Dieu. Ne me retiens pas, car c'est toutes les relations entre toi et Dieu qui vont être bouleversées ! C'est une nouvelle communion avec Dieu qui sera possible ! Non, ne me retiens pas dans ce monde que j'ai déjà quitté.

Ne me retiens pas, Marie, tu as mieux à faire ! « Va vers mes frères et dit-leur » ! Marie, tu as une mission à accomplir. Plus encore, tu as un chemin à faire, pour me voir tel que je suis réellement maintenant, ressuscité : il te faut accepter mon départ, mon élévation qui change tout.

Chers frères et sœurs, huit versets, huit versets denses qui nous disent un chemin qui est le nôtre aussi. L'absence du Christ est une difficulté, pour Marie, pour les apôtres et les premiers chrétiens comme pour nous encore aujourd'hui. Pourtant, Marie qui venait dans les larmes chercher un corps repart avec une mission et la foi, l'assurance de la présence vivante de Dieu pour elle. Oui, par la résurrection, nous pouvons affirmer, avec ces mots du théologien Raphaël Picon, que « Dieu parle, non qu'il a parlé, qu'il est, non qu'il a été (...). Le Dieu du passé est un dieu mort. C'est peut-être là que réside la plus belle leçon du Christ : rien du passé ne

saurait entraver notre foi en l'avenir. Seul compte, pour ce Christ, cette puissance de mobilisation qui nous met en marche vers plus de justice, de vérité et de beauté. (...) Le christianisme est un prophétisme vibrant qui nous ressuscite, aujourd'hui, et qui lutte contre tout ce qui nous crucifie, aujourd'hui. »¹

La foi ne se crée pas, nous ne pouvons pas la fabriquer par nous-même. Elle vient à nous dans une parole, adressée au cœur de chacune et de chacun, comme elle l'a été à Marie, qui ne parvient pas à la foi par elle-même. Seule la parole du Ressuscité crée la possibilité du croire. La foi demeure un don. A nous de nous mettre à l'écoute et de recevoir cette parole qui dit d'abord notre nom. Un chemin qui prend son temps, un chemin des larmes vers la foi.

Amen !

Sources et pour aller plus loin

Jean Zumstein, *L'Évangile selon saint Jean (13-21)*, Genève, Labor et Fides, 2007.

Jean Zumstein, *Le visage et la tendresse de Dieu*, Bière, Cabédita, 2014.

F. Vouga et J.-F. Favre, *Pâques ou rien*, Genève, Labor et Fides, 2010.

Rowan Williams, *Une introduction à la foi chrétienne*, Genève, Labor et Fides, 2019.

Raphaël Picon, *Un Dieu insoumis*, Genève, Labor et Fides, 2017.

Gaston Deluz, *La résurrection de Jésus*, Genève, Labor et Fides, 2003.

Fr. François, de Taizé, *Suivre le Christ et se faire disciple*, Taizé, 2014.

Envoi et bénédiction

Comme Marie, nous sommes invités à ne pas rester figés dans les larmes du passé, à nous ouvrir à l'écoute de la parole et à aller vers nos frères et sœurs en humanité. Alors passons nous aussi des larmes à la foi, et allons dans la paix du Christ.

Que le Dieu de tendresse qui a relevé Jésus d'entre les morts fasse mourir en vous toute mort, et vous conduise à la vie ! Que le Seigneur fasse rayonner l'habit de lumière qu'il a posé sur chacune et chacun de vous et qu'il vous garde dans son amour ! (*Prière d'après Lytta Basset*)

Il vous bénit, celui qui est Père, Fils et Saint-Esprit. Amen !

¹ Raphaël Picon, *Un Dieu insoumis*, Genève, Labor et Fides, 2017, p. 88.